

Les contours épistémologiques du *wokisme*

Zététique et autodéfense intellectuelle

Stoeckle Florette, Pratter Pierrick, Rapoport Jules, Araud Basil

Introduction

Le 14 Septembre 2022, le docteur en philosophie Jean-François Braunstein sortait un ouvrage intitulé *La Religion woke*¹. Publié aux éditions Grasset, le résumé, qu'on peut en lire en quatrième de couverture, est le suivant : "Une vague de folie et d'intolérance submerge le monde occidental. Venue des universités américaines, la religion woke, la religion des « éveillés », emporte tout sur son passage : universités, écoles et lycées, entreprises, médias et culture. Au nom de la lutte contre les discriminations, elle enseigne des vérités pour le moins inédites. La « théorie du genre » professe que sexe et corps n'existent pas et que seule compte la conscience. La « théorie critique de la race » affirme que tous les Blancs sont racistes mais qu'aucun « racisé » ne l'est. L'« épistémologie du point de vue » soutient que tout savoir est « situé » et qu'il n'y a pas de science objective, même pas les sciences dures. Le but des wokes : « déconstruire » tout l'héritage culturel et scientifique d'un Occident accusé d'être « systématiquement » sexiste, raciste et colonialiste. Ces croyances sont redoutables pour nos sociétés dirigées par des élites issues des universités et vivant dans un monde virtuel. L'enthousiasme qui anime les wokes évoque bien plus les « réveils » religieux protestants américains que la philosophie française des années 70. C'est la première fois dans l'histoire qu'une religion prend naissance dans les universités. Et bon nombre d'universitaires, séduits par l'absurdité de ces croyances, récusent raison et tolérance qui étaient au cœur de leur métier et des idéaux des Lumières. Tout est réuni pour que se mette en place une dictature au nom du "bien" et de la « justice sociale ». Il faudra du courage pour dire non à ce monde orwellien qui nous est promis." Quelle est donc cette religion, cette idéologie, qui selon l'auteur relève d'une menace ?

"Woke", c'est l'un de ces mots qui envahissent les discours médiatiques, et dont on ne sait plus très bien à quoi ils renvoient². Tout droit venu des Etats-Unis, le terme, dont découlent "wokisme" et "wokiste", a presque pris dans l'espace médiatique sa place à l'avatar "islamo gauchisme", qui se voyait décliné en "islamogauchiste"³. Pendant la dernière campagne présidentielle, qui performait très bien les polarisations politiques autour d'enjeux moraux, la peur de l'"idéologie woke" était partout⁴. Mais qu'elle est-elle ? D'où vient-elle ? Existe-t-elle seulement ? Que place-t-on, ou pouvons nous placer derrière cette pseudo-notion que Jean-Michel Blanquer considère comme un danger pour la République⁵, au point de vouloir se battre pour que la jeunesse française puisse y

échapper ? Souvenons nous qu'il avait consacré, en 2021, un "Think Tank" à la lutte contre le *wokisme*, et qu'un "Laboratoire de la République" a pour cela été déployé par ses soins dans le but aussi de "présenter une arme contre le wokisme et de défendre le véritable féminisme ou l'antiracisme authentique"⁵.

La seule chose qui semble sûre concernant le terme "woke", c'est qu'en anglais il signifie "être éveillé"⁶, et que suite au meurtre de Michael Brown, "Stay Woke" devint le mot d'ordre du mouvement Black Lives Matters⁵. Depuis, son emploi ne cesse de s'élargir. Dans une démarche zététique, c'est à dire dans une démarche critique, sceptique, à la recherche de véracité scientifique, on peut donc légitimement se poser la question de l'usage du terme "woke" et de ses dérivés. Le flou qui entoure les usages des dits mots, et les multiples récupérations dont ils font l'objet⁴, interroge en effet sur leurs natures, leur intérêt heuristique, et les conditions de leurs utilisations scientifiques.

Dans ce dossier de zététique nous parcourons les contours épistémologiques du terme *woke* et des ses dérivés, en nous interrogeant sur la fiabilité de ses derniers. Pour ce faire, notre méthode de travail est de parcourir la bibliographie sur le sujet, et d'en retenir en priorité la littérature scientifique.

Dans une première partie, nous chercherons à retracer d'un point de vue historique ces termes. Puis, dans un second temps, nous tendrons à conceptualiser quels peuvent être les impacts de l'implantation de l'usage du terme *woke* dans les discours.

I. Les origines des termes *Woke* et *Wokisme*

2022 a été marqué par l'entrée du terme "woke" dans plusieurs dictionnaires français. Ainsi, le petit Larousse⁷ le définit de la manière suivante : "se dit d'un courant de pensée dénonçant toutes les formes d'injustices et de discriminations subies par les minorités ethniques, sexuelles ou religieuses. (Ce terme, importé en France en 2020, est fréquemment employé par les tenants de l'universalisme républicain pour qualifier les excès relatifs au militantisme des défenseurs des minorités.)". Le petit Robert⁸, quant à lui, décrit : "qui est conscient et offensé des injustices et des discriminations subies par les minorités et se mobilise pour les combattre, parfois de manière intransigeante (surtout péjoratif, par dénigrement)".

Au regard de cette prise en considération nouvelle, car officielle, du terme, il semble important d'en faire un retour historique. D'où vient-il ? De qui ou de quoi est-il le fruit ?

Nous reviendrons d'abord sur diverses utilisations du mot "woke" au sens figuré aux Etats-Unis, qui témoignent de l'assise peu à peu, au fil du temps, de son emploi. Puis, nous reviendrons sur l'importance du mouvement Black Lives Matters dans la diffusion de cet emploi. Enfin, nous nous pencherons sur son arrivée en France.

A. Diverses utilisations aux États-Unis, dès la fin du XIXe siècle

Dans l'émission France Culture "*À l'origine du mot "woke"*⁹, un mot d'argot propre à l'expérience des Afro-Américains"⁹, diffusée en octobre 2021, on apprend que les prémices historiques du sens symbolique du terme *woke*, remontent à l'idée d'un réveil de la communauté noire, apparu à la fin du XIXe siècle. Cette idée fût nécessaire à ce que plus tard, des personnes puissent se revendiquer *woke*, elle prépare le terrain. Cet "éveil des consciences" naissait alors au cœur d'une société post-esclavagiste, empreinte de racisme et de religion. Avec son ouvrage *Awakening of the negro*, publié en 1896, Booker T. Washington, ancien esclave devenu professeur, développe cette idée d'un réveil des noirs, qui sera nécessaire à ce qu'on se mette plus tard à employer l'adjectif qui nous occupe.

Dans leur article *Au-delà d'une manipulation de l'opinion publique*¹⁰, publié en

septembre 2022, les auteurs Raphaël Canet et Francis Dupuis-Deri situent la première utilisation du mot "woke" dans un sens métaphorique aux Etats-Unis, en 1942. Elle relèverait de la plume du professeur J. Saunders Redding, dans un article sur les syndicats blancs s'opposant aux embauches de travailleurs noirs^{5,10}. L'auteur écrit en effet, « *Je dois te dire, mon vieux, que se réveiller est sacrément plus difficile que de s'endormir, mais nous allons rester éveillés [stay woke] encore longtemps* ». On peut selon cette source ainsi situer la naissance du terme dans un emploi symbolique, dans les luttes et les considérations anti-racistes des noirs-américains, dans les années 1940. Et nous comprenons que l'emploi du terme faisait alors référence à l'idée d'éveil des noirs, plus ancienne.

Plus tard, le terme est réutilisé dans une tribune de l'afro-américain William Melvin Kelley¹¹, publié dans le *New York Times* le 20 mai 1962. Le jeune écrivain titrait « *If you're woke, you dig it* ». Il y décrivait comment les Beatniks blancs s'approprièrent alors l'argot noir. On peut voir ici les prémices des considérations entourant la notion d'appropriation culturelle.

Enfin, selon le sociologue Raphaël Canet, et le chercheur en études féministes Francis Dupuis-Deri, ce terme sera popularisé par la chanteuse Erykah Badu en 2008, à travers sa chanson *Master Teacher*^{5,10}: « *I stay woke [...] I am known to stay awake* », étendant également le terme aux luttes féministes en faisant références aux violences conjugales⁵.

B. Importance du mouvement Black Lives Matters

C'est le Mouvement Black Lives Matters, qui après tout ce que nous avons décrit, diffuse de façon bien plus importante le slogan "stay woke", et donc l'idée d'être ou de ne pas être un "woke"¹⁰.

Après la mort de Michael Brown, abattu par un policier blanc à Ferguson en 2014, le hashtag #StayWoke apparaît en effet, sur les pancartes des manifestants de Black Lives Matters¹⁰. "Woke" devient un signal, qui se charge en signification.

Black Lives Matters s'est constitué comme un vaste mouvement social. Il cherche à dénoncer, pour la défaire, ce que ses militants considèrent être une violence institutionnelle dirigée contre les minorités raciales aux États-Unis¹².

Le mouvement ne se limite pas à la question de la « brutalité policière ». Il s'est

développé et structuré à mesure que grandissait l'indignation provoquée par la révélation de la mort de centaines d'Africains-Américains sans armes tués par la police¹². Et il a une très forte résonance à l'internationale^{3,10,12}.

Très vite, le mouvement dépasse la question des violences policières. Il se consacre à la défense des droits civiques, se veut intersectionnel et se préoccupe des communautés vulnérables, LGBT notamment¹². Après la mort de Georges Floyd en mai 2020, à l'issue d'une interpellation policière particulièrement brutale, Black Lives Matters occupe à nouveau l'espace médiatique dans le cadre des protestations et émeutes qui embrasent les Etats-Unis^{10,12}.

Le mouvement, dont le mot d'ordre est "stay woke", impute alors, on le comprend ses caractéristiques première au "woke". Il est en lien avec la défense des minorités, et cela restera un des seuls consensus le concernant.

C. Arrivée du terme en France

Avec l'ampleur internationale du mouvement Black Lives Matters, le terme ne tarde pas à traverser l'Atlantique. De plus, il infiltre automatiquement, suite au mouvement, la culture américaine, qu'on sait très exportée. Le rappeur Childish Gambino par exemple, qui avait secoué avec son impertinent titre *This is America*, qui faisait directement référence aux violences policières dirigées contre les afro-américains aux Etats-Unis, chante dans son titre *Redbone* "but stay woke [...] they gon' find you, gon' catch you sleepin', ooh Now stay woke"¹³.

On trouve de nombreux exemples, dans le rap et dans la musique de la fin des années 2010¹⁴, de références au slogan "stay woke", qui expliquent, parallèlement au mouvement en lui même, qui s'implante en France, que l'emploi du terme "woke" se démocratise.

En France, les premières occurrences du terme "woke" dans les médias datent de 2018, notamment avec le journal *Le Monde*, qui publie un article intitulé "*Ne soyez plus cool, soyez 'woke'*"¹⁵. Il s'agit en effet, de se moquer du mouvement américain, qu'on associe à une bien-pensance qui gêne¹⁶.

II. Les termes *Woke* et *Wokisme* dans les discours

A. *Woke* et *Wokisme* dans la pensée universitaire

Un des aspects qui dérangent dans ce qui est désigné comme du *wokisme*, c'est l'idée de son implantation à l'université^{5,6,16,17}. L'idée qu'elle puisse être le lieu de la diffusion de principes anti-républicains ou contre les valeurs morales supérieures de la nation française, inquiète^{5,6}.

Pour comprendre cette inquiétude, il est intéressant de se pencher sur l'Histoire de la pensée universitaire *woke*, qui correspond à un microcosme spécifique, et qui a eu une influence sur l'Histoire de l'implantation du terme dans le langage.

Le mot "*woke*", est rattaché à l'imposition du "politiquement correct" sur les campus américains dans les années 1990¹⁶. Si la France avait en effet regardé cette évolution avec mépris, se sentant à l'abri de ce qu'elle percevait alors comme des bouffées de censure, incompatibles avec la tradition française de la liberté d'expression, aujourd'hui le terme a bien traversé l'Atlantique¹⁶. Dans *Le triomphe des impostures intellectuelles. Comment les théories sur l'identité, le genre, la race gangrènent l'université et nuisent à la société*¹⁶, Helen Pluckrose et James Lindsay, ne cachant pas leur hostilité pour le *wokisme*, présentent une généalogie intellectuelle des travaux universitaires recevant les appellations variées d'études culturelles, post colonialistes, néo féministes, ou ayant traits aux études de genre, aux études raciales ou aux études sur la grosseur. Ils décrivent les origines intellectuelles du mouvement *woke*, et les trouvent dans le postmodernisme initialement proposé par des auteurs français (Foucault, Deleuze, Derrida) au tournant des années 70 et passé aux États-Unis, sous le nom de *French Theory*. Le postmodernisme avait en effet développé des aphorismes aussi profonds que : "la vérité n'existe pas ; tout est politique ; toute catégorisation, et même représentation du monde, est socialement construite". On peut identifier deux propositions majeurs avancées par le postmodernisme, qu'on retrouvera plus tard dans ce qu'il est dit du *wokisme*. Une proposition épistémologique d'abord selon laquelle il n'est pas possible d'accéder à la vérité ou à l'objectivité, et selon laquelle tout discours prétendant à ce statut est en fait socialement construit. Et une proposition sociologique

ensuite, énonçant que la société est spontanément formée d'un système de pouvoirs et de hiérarchies qui décide et contrôle ce qui est tenu pour vrai.

Le but de la démarche postmoderniste consistait donc à problématiser, et à déconstruire les discours dominants. Le projet initial du postmodernisme était celui d'un dévoilement du caractère oppressif pour les minorités, des discours sur le Monde¹⁶.

Lindsay et Pluckrose¹⁶, insistent dans leur ouvrage sur le fait que le *wokisme* qui correspond selon eux aux études culturelles, qu'ils catégorisent en "disciplines" (études post colonialistes, études de genre, études queer, études raciales), et qui découlent directement du postmodernisme, débouchent sur une critique radicale de la société moderne de type occidentale, et que de cela découle sur ce que les Américains appellent "la politique des minorités", qu'on désigne en France de communautarisme. Le *wokisme* serait alors une offensive idéologique contre le libéralisme moral.

En Europe, le *wokisme*, d'importation américaine prendra, à la longue, par agrégation avec les différentes traditions nationales, des formes leurs étant corrélées¹⁶. Ce qu'on a appelé et qu'on appelle la *woke culture* ou le *wokisme* a notamment pour conséquence la démocratisation de la *cancel culture*, qui n'est pas rattaché ni à aucune juridiction, ni à aucune institution. Elle pose alors la question, dans le domaine universitaire, de la liberté de recherche, et de la liberté d'expression face non plus aux seules gouvernements, mais aux autorités universitaires elle-même et aux étudiants¹⁶.

B. Symboliques, représentations et réceptions dans les discours

Le terme "wokisme", souvent utilisé dans les discours, comme nous l'avons vu précédemment, est une modification du terme *woke* avec la suffixation -isme. Cela *impose* une variation sémantique de la base¹⁸.

D'après Grigory Agabalian¹⁸, cette suffixation a deux fonctions majeures, l'une de valorisation modale, et l'autre de valorisation attitudinale. Dans notre cas, le terme de "wokisme" répond à la classification attitudinale, qui consiste en "une évaluation que l'on peut faire de tout ce qu'on peut observer chez un humain et qui constitue son attitude (ce qu'il dit, comment il dit, comment il partage l'espace avec les autres, comment il partage les biens avec les autres, comment il agit dans une activité donnée, etc.)". Lorsque le *wokisme* est dénoncé, ce serait alors une attitude qui serait dénoncée. La valorisation attitudinale s'inscrit dans une stratégie dialectique "qui n'a de réalité que

pour un observateur hostile".

Pour citer un exemple de Grigory Agabalian¹⁸, "Le problème, c'est que le partisan de la voiture – le voituriste – n'est en fait que l'utilisateur de la voiture et il ne se ressent pas comme partisan de quoi que ce soit. Il n'est un voituriste que dans les yeux de l'opposant qui observe son comportement et qui l'évalue comme quelque chose pouvant s'appeler voiturisme".

Dans le cas du terme "Wokisme", le but est de viser toute personne engagée dans des "lutttes antiracistes, féministes, LGBT ou même écologistes"⁵.

Par ailleurs, les termes *woke* et *wokisme* sont aussi l'objet d'une stratégie rhétorique détaillée par Clément Viktorovitch³. Son principe est celui de la "technique de l'épouvantail, qui consiste à englober ses adversaires derrière un mot repoussoir, sans jamais le définir". La définition type, selon lui, d'un épouvantail est "un terme sans aucune réalité scientifique, relevant purement du domaine de l'opinion".

Arthur Schopenhauer, dans *L'Art d'avoir toujours raison*¹⁹, appelle cette technique le stratagème de l'extension. Il écrit "il s'agit de reprendre la thèse adverse en l'élargissant hors de ses limites naturelles, en lui donnant un sens aussi général et large que possible, et l'exagérer, tout en maintenant les limites de ses propres positions aussi restreintes que possible". Il s'agit pour ce sophisme d'affaiblir la position de son adversaire ou, du moins, de la rendre plus difficile à défendre, conduisant ainsi à une victoire facilitée.

Cette stratégie rhétorique est prise dans une succession de terme, ayant tous eu au fil des différents contextes politique, cette fonction d'épouvantail. On trouvait "politiquement correct" dans les années 1990, puis "islamo-gauchisme" a occupé une fonction similaire⁵. Aujourd'hui *wokisme* est le nouvel avatar des différentes réaction.

Ce besoin que l'on retrouve au fil du temps, de désigner un adversaire par un terme flou, à connotation péjorative, et qui extensible, peut selon celui qui désigne englober plus ou moins d'acteurs, rejoint le concept de Panique morale. Comme l'explique Grégoire Lits, Céline Mairot et Cédric Passard, dans l'article *Paniques morales : requiem pour un concept ou second souffle ?*⁴, la notion de panique morale désigne des réactions qualifiées de disproportionnées face à, des "menaces", qui seraient exagérées par la réaction. Un aspect de l'ordre établi est remis en question par un mouvement (protestation social, subversion), le traitement médiatique qui en est fait amplifie les choses, cela provoque une peur irrationnelle à des faits exagérées, et le

résultat en est une panique morale.

Les paniques morales créent des mouvements d'embrassement collectif autour de figures sociales repoussoirs qui deviennent très ouvertement critiquées et craintes. Elles désignent l'émergence de fortes vagues d'indignation face à des faits sociaux présentés comme mettant en danger des normes sociales érigées en principes moraux supérieurs. Selon les auteurs, le *wokisme* est le fruit d'une panique morale. Lorsque l'on regarde dans la presse, on trouve de nombreux exemples d'articles titrant avec les termes *woke* ou *wokisme*, qui entrent dans le champ du sensationnalisme. C'est le cas des articles « Décrypter et combattre le wokisme » et « Le “wokisme” prospère grâce aux failles d'un Occident mortifié », pour ne citer que deux exemples^{20,21}. Ces derniers s'appuient sur une enquête^{17,22} de la Fondapol²³ (fondation pour l'innovation politique), publiée par le laboratoire d'idée français, s'inscrivant dans une perspective "libérale"²⁴, en 2021. Elle dresse le portrait robot du militant *woke* : "une femme entre 18 et 35 ans, diplômée (ou bientôt diplômée), issue d'une famille aisée, qui a voté pour Benoît Hamon ou Jean-Luc Mélenchon à l'élection présidentielle de 2017 et qui déclare aujourd'hui une proximité politique avec LFI (La France Insoumise) ou EELV (Europe Ecologie Les Verts)"⁶.

Nous pensons que les mots et les représentations qui leurs sont corrélés construisent la pensée, ou du moins en sont des acteurs majeurs et que donc, pour tout ce qu'ils sont chargés symboliquement, l'implantation des mots *woke* et *wokisme* dans les discours, notamment médiatiques, ne peut pas être dénuée d'impact.

Conclusion

Notre travail est parti du constat que nous avons le sentiment commun que les personnes associées à la *woke culture*, l'étaient par la réaction. Dans une démarche zététique, nous avons donc voulu retracer les contours épistémologiques des termes *woke* et *wokisme*. Dans un premier temps, nous avons cherché les origines de ces derniers. Nous les avons trouvés, d'après diverses sources, dans les mouvements anti-racistes américains des années 1940, puis dans la pensée universitaire américaine des années 1990. Leur arrivée en France, s'est faite par la réaction à cette pensée, tenue pour un politiquement correct non fidèle aux valeurs françaises, puis par le mouvement Black Lives Matters, qui a vu le terme *woke*, repris par les militants français s'inscrivant dans la continuité française du mouvement. Nous avons par la suite, cherché à comprendre quel avait été l'impact de l'arrivée de ces termes dans les discours en France.

Nous l'avons compris sous le prisme rhétorique comme un "épouvantail", et sous le prisme sociologique comme le fruit d'une panique morale. D'un point de vue linguistique, le mot *wokisme*, qui n'existe qu'en français⁵ et dérivé du terme "woke", a une fonction de valorisation attitudinale.

Le *wokisme* est compris par la réaction comme une offensive idéologique sur la pensée hégémonique de ce que doit être l'ordre du monde. L'entrée du mot "woke" dans plusieurs dictionnaires français en 2022, ne fait pas exister de validité scientifique au terme. De la même manière, celle du mot "wokisme", prévue en 2023 ne lui en fera pas exister.

Pour des chercheurs qui voudraient aller plus loin, nous pensons qu'il reste à approfondir la relation entre les termes *woke* et *wokisme* et la notion de panique morale, ainsi que leur fonction dans la fenêtre d'Overton.

Nous précisons que pour ce travail, aucun des chercheurs que nous avons contactés n'a pu se rendre disponible pour nous aider dans la rédaction de notre dossier de recherche. Nous avons par ailleurs rencontré des difficultés à trouver des chercheurs dont le domaine de spécialité soit notre sujet.

Méthode de travail et affiliations

Dans une démarche autocritique, nous pensons nécessaire de notifier qu'il a existé dans la rédaction de ce travail un biais, celui de nos orientations politiques respectives, qui sont proches des personnes visées par la dénomination de *wokiste*.

Bibliographie

1. Braunstein JF. *La religion woke*. Bernard Grasset; 2022.
2. Qu'est-ce que le wokisme ? *Répliques*. Published online June 11, 2022. Accessed November 26, 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/repliques/qu-est-ce-que-le-wokisme-3619967>
3. Clément Viktorovitch : le “wokisme”, une arme de disqualification massive. Published online October 19, 2021. Accessed November 18, 2022. <https://invidious.tiekoetter.com/watch?v=9-xtduLc3Ig>
4. Mavrot C, Passard C, Lits G. Paniques morales : requiem pour un concept ou second souffle ? *Émulations*. 2022;(41):7-26. doi:10.14428/emulations.041.01
5. Policar A. De woke au wokisme: anatomie d'un anathème. *Raison presente*. 2022;221(1):115-118. doi:10.3917/rpre.221.0115
6. Wieviorka M. Wokisme. In: *Les mots qui fâchent: contre le maccarthysme intellectuel*. Éditions de l'Aube; 2022:177-182.
7. woke. In: *Dictionnaire Larousse*. Accessed December 4, 2022. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/woke/188750>
8. woke. In: *Dictionnaire Lerober*. Accessed December 4, 2022. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/woke>
9. À l'origine du mot “woke”, un mot d'argot propre à l'expérience des Afro-Américains. Published online October 21, 2021. Accessed November 22, 2022. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/a-l-origine-du-mot-woke-un-mot-d-argot-propre-a-l-experience-des-afro-americaains-7350370>
10. Canet R, Dupuis-Déri F. Au-delà d'une manipulation de l'opinion publique. *Revue Possibles*. 2022;(Hors-Série):26-31. Accessed October 19, 2022. <https://revuepossibles.ojs.umontreal.ca/index.php/revuepossibles/article/view/483>

11. TimesMachine - Sunday May 20, 1962. *The New York Times*.
<http://timesmachine.nytimes.com><http://timesmachine.nytimes.com/timesmachine/1962/05/20/issue.html>. Published May 20, 1962. Accessed December 5, 2022.
12. blackliversmatter.com. Black Lives Matter. Accessed December 5, 2022.
<https://blacklivesmatter.com/>
13. *Childish Gambino - Redbone.*; 2016. Accessed December 6, 2022.
<https://www.youtube.com/watch?v=Kp7eSUU9oy8>
14. *Meek Mill - Stay Woke Feat. Miguel.*; 2018. Accessed December 6, 2022.
<https://www.youtube.com/watch?v=dVfdsBtXjQg>
15. Bherer MO. Ne soyez plus cool, soyez « woke ». *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/03/03/le-woke-mot-d-ordre-de-la-vigilance_5265097_4497916.html. Published March 3, 2018. Accessed December 4, 2022.
16. Pluckrose H, Lindsay J, Bosseau O, Sastre P. *Le triomphe des impostures intellectuelles: comment les théories sur l'identité, le genre, la race gangrènent l'université et nuisent à la société / Helen Pluckrose & James Lindsay ; préface d'Alan Sokal traduit de l'anglais (États-Unis) par Olivier Bosseau et Peggy Sastre*. H&O éditions; 2021.
17. Valentin P. *L'idéologie woke. Anatomie du wokisme*. Vol 1. Fondapol; 2021. Accessed November 24, 2022. <https://www.fondapol.org/etude/lideologie-woke-1-anatomie-du-wokisme/>
18. Agabalian G. -Isme : suffixe modal pour la formation de noms de discours. *Travaux de linguistique*. 2019;79(2):43-78. doi:10.3917/tl.079.0043
19. Schopenhauer A. *L'art d'avoir toujours raison: la dialectique éristique*. Éd. Mille et une nuits; 1998. Accessed December 4, 2022. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36199028s>
20. Damon J. Décrypter et combattre le « wokisme ». *Les Echos*. <https://www.lesechos.fr/idees-debats/livres/decrypter-et-combattre-le-wokisme-1350903>. Published September 30, 2021. Accessed November 18, 2022.
21. Aziliz LC. «Le “wokisme” prospère grâce aux failles d'un Occident mortifié». *Le Figaro*.
<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/le-wokisme-prospere-grace-aux-failles-d-un-occident-mortifie-20210917>. Published September 17, 2021. Accessed December 6, 2022.
22. Valentin P. *L'idéologie woke. Face au wokisme*. Vol 2. Fondapol; 2021. Accessed November 24, 2022. <https://www.fondapol.org/etude/lideologie-woke-2-face-au-wokisme/>
23. Fondapol - Un Think Tank libéral, progressiste et européen. Fondapol. Accessed December 6, 2022. <https://www.fondapol.org/>
24. Présentation de la Fondapol : équipe, statuts, charte déontologique,... Fondapol. Accessed December 5, 2022. <https://www.fondapol.org/la-fondation/>

Auto-évaluation

Capacité à cerner votre question de recherche et les différentes hypothèses : 1.5/3

Méthode d'enquête, et capacité à trouver les informations contradictoires : 2/3

Capacité à vous servir des travaux antérieurs : 2.5/3

Votre conclusion : 1.75/3

L'orthographe, la qualité de la bibliographie, le non-plagiat : 3/3

Respect des consignes données ici : 1.25/3

Capacité à vous auto-critiquer : 2/3

Note : 14/20

